



HOMELIE de Monseigneur Vuillemin,
évêque du diocèse du Mans

5ème dimanche de Carême (A)

Rencontres de Solesmes

21 mars 2026

Chers amis,

J'ai évoqué tout à l'heure les conditions dans lesquelles Charles de Habsbourg était décédé. Zita, son épouse, était à ces côtés, habitée par cette profonde tristesse de la séparation.

Qui de nous n'a pas été confronté à la réalité de la mort : la mort de celui ou de celle que l'on aime. N'avons-nous pas tous payé un jour dans notre chair le tribut des larmes que la mort réclame. Nous avons certainement tous éprouvé la disparition d'un être que nous avons aimé et que l'on ne voit plus, que l'on ne touche plus et que l'on n'entend plus. C'est comme si le silence de la mort s'était imposé.

Finalement le scandale de la mort est d'abord pour ceux qui restent et qui ressentent douloureusement l'absence de l'être aimé.

La mort d'un proche nous redit souvent de manière persistante que nous sommes tous en marche vers cette fin.

Que penser face au scandale de la mort ? C'est un peu comme si Dieu lui-même était absent.

C'est ce que ressent certainement Marthe alors que son frère Lazare vient de mourir : « Si tu avais été là, dit-elle à Jésus, mon frère ne serait pas mort ».

Oui, Lazare, l'ami de Jésus est mort ; serait-ce parce que Dieu est loin ? Dieu ne pouvait-il pas empêcher cela ? « Si tu avais été là... »

Finalement, l'absence de celui qui nous quitte signerait-elle en même temps l'absence de Dieu ?

C'est ce que ressentent et expriment parfois bien des personnes que nous rencontrons.

Ce qui est frappant dans l'Évangile de ce jour, c'est que sont d'abord les femmes qui intercèdent en faveur de la vie comme pour nous rappeler que ce sont elles, les femmes, qui portent la vie d'un être humain en son commencement.

Ce seront elles, les femmes, qui le Jour de Pâques se rendront au tombeau. Peut-être parce qu'elles ne supportent pas l'intolérable.

Marthe et Marie sont des amies de Jésus, et dans l'évangile que nous venons d'entendre, elles lui parlent avec beaucoup d'émotion de leur frère Lazare qui vient de mourir. Elles sont, elles aussi, du côté de la vie.

L'impératrice Zita, elle aussi, avait été confrontée, dès son plus jeune âge, au handicap, à la maladie et à la mort dans sa propre famille. Mère de 8 enfants, elle éprouvera dans sa chair ce que signifie « être du côté de la vie ».

Bien des années avant le Christ, un vieux Sage d'Israël avait déjà noté que Dieu lui-même était du côté de la vie. Je cite :

« Dieu n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour que tout subsiste » (Sg 1, 13-14). C'est ce que nous lisons dans le livre de la Sagesse.

Cependant, Dieu n'a pas fait pour lui-même l'économie de la mort. Christ est mort à cause du péché des hommes.

Notons que l'épisode du retour à la vie de Lazare accompli par Jésus se situe juste avant l'enchaînement des événements qui vont pousser Jésus à sa propre mort.

Ce miracle du retour à la vie de Lazare est un signe donné par Jésus qui bientôt sera conduit par les autorités à la mort. Finalement c'est un peu comme si la vie donnée à Lazare menait Jésus vers sa propre mort.

C'est le paradoxe de l'amour : Jésus donne sa vie jusqu'au bout pour que le scandale de la mort puisse être définitivement dépassé.

Jésus ne se tient pas à distance de la mort. En venant à Béthanie, il accepte de se rendre au tombeau et il pleure à son tour.

Il est bouleversé au plus profond de lui-même au point que les témoins vont dire : « Voyez comme il l'aimait ».

Nous avons là l'illustration certainement la plus parlante que le Sacré Cœur n'est pas en premier lieu un titre donné à Jésus mais une réalité qui se vit et se partage. Le Sacré Cœur est bien une personne qui donne sa vie, son amour, son être tout entier pour que nous ayons la vie.

Dieu est bien le compagnon de la douleur des hommes. Sa parole est à entendre dans la foi car c'est elle qui fait naître à la vie : « Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus, celui qui croit en moi fût-il mort vivra, et tout homme qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Ainsi, la résurrection n'est pas seulement un événement futur, mais une personne. Par sa réponse de foi à Jésus, Marthe devient un modèle de foi active et lucide. « Oui Seigneur, dit-elle, je le crois, tu es le Christ, le fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde ».

En fait, la foi de Marie s'ouvre à l'inouïe comme la nôtre d'ailleurs appelée à s'ouvrir constamment à cet amour divin qui ne peut pas mourir et qui vient sans cesse dans le monde pour nous rejoindre personnellement.

A chacun de répondre dans la douleur ou dans la joie : « Oui Seigneur je le crois ».

La question que Jésus pose à Marthe nous est posée à tous par l'Eglise à travers les générations qui se succèdent. Elle nous est posée autour du cercueil de celui ou de celle que nous pleurons : « Crois-tu cela ? ».

L'acte de croire nous demande d'aller jusqu'au tombeau et d'affirmer que Dieu est venu nous libérer de la mort, mais aussi de toutes les emprises que nous subissons ou auxquels nous consentons sur terre.

L'acte de croire nous amène à reconnaître que Jésus est venu briser les liens, défaire les bandelettes, enlever les suaires.

L'acte de croire nous fait expérimenter la présence de Jésus au milieu de nous à chaque fois que nous cherchons à nous libérer du péché, à chaque fois que nous quittons les ténèbres

où nous nous complaisons, à chaque fois que nous sommes capables de dénouer les liens de servitude que portent nos frères.

Charles et Zita ont vécu cette pleine confiance en Celui qui délie les nombreux liens pour qu'une vie nouvelle surgisse.

L'expérience de la mort fait vivre à Charles et Zita un abandon total au Sacré Coeur. « Dans le Cœur de Jésus nous nous retrouverons » dit Charles à Zita avant de mourir.

Que cette certitude soit toujours la nôtre.

Amen